

L'avocat le rassura :

— Personne ne connaît notre existence, sauf les intéressés. Les hermaphrodites, d'ailleurs — quelle déception — ne sont presque jamais des débauchés. Ce sont des neutres, des inféconds, des tristes. (Je vous présente Miss Willis, une institutrice. Elle joue de l'orgue. Parfois certains de nos camarades viennent d'à-côté, de la Chapelle Sixtine, et elle les accompagne. »*Donna e mobile*«, à l'harmonium, cela nous fait une petite distraction.) Tous mes clients sont de pauvres abandonnés qui puent la malédiction. Pensez donc qu'il n'y a pas bien longtemps, les hermaphrodites étaient mis à mort. Les anciens les considéraient comme de mauvais présages; le Moyen-Age, comme des monstres envoyés par Dieu; la société moderne ne leur est guère plus indulgente.

Au-dessus d'une fiasque de Marsala, Lebecq vit des photographies d'hermaphrodites célèbres, Angélique Courtois, Giuseppe Marzo, l'enfant de Woods, Adélaïde Prévillie, mariée comme femme et, qu'après sa mort, on découvrit être un homme, et cette Alexina B. dont la confession est un des plus curieux documents de l'histoire des singularités humaines; il s'arrêta devant un portrait de Bullings, ce prêtre qui accoucha deux fois, de Marie Madeleine Lefort, à l'âge de seize ans, avec sa poitrine ferme et ronde de femme, son turban gracieux de l'époque d'Ingres autour des cheveux courts, sa moustache, ses qualités d'homme; la même, à soixante-cinq ans — peu avant son autopsie — avec sa barbe blanche tombant entre des seins aplatis.

Lebecq signa sa requête dans un cabinet sans fenêtres, entouré de pièces anatomiques, et, sous des globes de verre, d'animaux hermaphrodites naturalisés, un rat, un daim, un homard. Il y avait une machine à polycopier: c'était la salle de rédaction du *Bulletin des Hermaphrodites*.

— Consolez-vous, Monsieur, et sachez qu'il n'y a pas deux sexes, fit Sant'Arona en reconduisant Lebecq. La nature, voyez-vous, ne travaille que sur un modèle, par économie. Oui, un seul, avec les mêmes organes. A un certain stade de notre développement, dans le sein de notre mère, nous nous différencions. Chez les uns, ces organes cessent de croître: tout se replie, s'entr'ouvre, s'entoure de protections et ce sont les femmes; chez les autres, la croissance continue; tout s'allonge, s'exteriorise: ce sont les hommes.

Sant' Arona s'arrêta à la dernière marche de l'escalier. Lebecq lui trouva la bouche miséricordieuse d'un confesseur, la main réfléchie d'un chirurgien, prêt à soigner toute plaie, et l'œil d'un drôle. L'autre s'attachait à lui:

— Sans doute, Monsieur, ceux d'entre nous qui réunissent les deux sexes, loin d'être des parias, devraient se voir admirés, comme plus près de la perfection. Astartée, les grandes divinités asiatiques ne sont-elles pas bisexuées, je vous le demande? Votre Bible, ouvrez votre Bible et vous y lirez, dès la Genèse, ces mots non équivoques: »Dieu créa l'homme-femme«, »*masculum et foeminam creavit eos*; état paradisiaque, Monsieur, état préadamique, état normal de l'homme avant le péché originel. La spécialisation, c'est ce qui nous tue. A rivederla.«

Un tramway s'avavançait en grésillant. Le Français sauta dans cette friture.

IX.

Sur les conseils de Sant' Arona, Lebecq obtint d'abord pour sa femme une réforme d'état-civil, puis un jugement du tribunal qui les rendaient libres, Zuliana changea son nom en celui de Zuliano. Zuliano revêtit des habits d'homme et se retira chez ses parents, à Spalato. Peu de temps après, il prit femme.

FIN